

# Ophélie

I

*Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles*

*La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,*

*Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...*

*- On entend dans les bois lointains des hallalis.*

*Voici plus de mille ans que la triste Ophélie*

*Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir.*

*Voici plus de mille ans que sa douce folie*

*Murmure sa romance à la brise du soir.*

*Le vent baise ses seins et déploie en corolle*

*Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;*

*Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,*

*Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.*

*Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;*

*Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,*

*Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :*

*- Un chant mystérieux tombe des astres d'or.*

## *II*

*Ô pâle Ophélie ! belle comme la neige !*

*Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !*

*- C'est que les vents tombant des grands monts de Norwège*

*T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;*

*C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,*

*A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits ;*

*Que ton coeur écoutait le chant de la Nature*

*Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;*

*C'est que la voix des mers folles, immense râle,*

*Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;*

*C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,*

*Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !*

*Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre Folle !*

*Tu te fondais à lui comme une neige au feu :*

*Tes grandes visions étranglaient ta parole*

*- Et l'Infini terrible effara ton oeil bleu !*

### *III*

*- Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles*

*Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis ;*

*Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,*

*La blanche Ophélie flotter, comme un grand lys.*

*Arthur Rimbaud (1854-1891)*

